



NOUVELLE

**PASSION
DANS
L'ESPACE**

GAËLLE LAURIER



GAËLLE LAURIER

PASSION DANS L'ESPACE

Nouvelle érotique voguant dans un nuage de science-fiction.

Alors qu'elle se rend sur la Cinquième lune de Calisto afin de rejoindre son père, le vaisseau de Kara est attaqué par les hommes du capitaine Travis. Craignant d'être vendue comme esclave, elle choisit de se mettre à son service, espérant qu'il l'épargne. Mais le charismatique capitaine aura d'autres projets pour elle, des projets bien plus sensuels.

Ce texte est distribué gratuitement via le blog de l'auteur uniquement. Il peut faire l'objet d'une chronique si vous me le demandez gentiment 😊

Sinon cette histoire est une fiction. Les personnages, intrigues et dialogues sont issus de l'imagination de l'auteur. Tout droit réservé. Toute reproduction, diffusion ou utilisation même partielle est strictement prohibée sans l'accord préalable de l'auteur.

CHAPITRE 1

Nous avons quitté le mode hyperspace depuis dix bonnes minutes. Les lunes de Calista étaient en vue, telles des billes nacrées dans l'immensité sombre de la galaxie. D'ici à quelques minutes, nous serions escortés jusqu'à la plateforme d'amarrage, j'allais enfin retrouver mon père.

Depuis qu'il avait été nommé gouverneur de la Cinquième lune, il ne m'avait donné que de rares nouvelles. J'espérais qu'il soit heureux de me revoir et qu'il se porte bien.

Je me trouvais sur le pont principal. Une immense baie transparente offrait un panorama de l'espace à trois cent soixante degrés. L'impression d'être si peu de chose à côté de ce vaste univers m'étreignait tout entière et je ne pouvais m'empêcher d'admirer cet océan parsemé d'étoiles à perte de vue. Un petit groupe d'hommes passèrent derrière moi. Il y avait peu de femmes à bord et je devais avouer que j'attirais de ce fait tous les regards masculins dès que je sortais de ma cabine. Certains ne devaient pas en avoir vu de près depuis des mois.

— Tiens la fille de cette ordure de gouverneur, cracha l'un d'eux.

— Vivement que le capitaine Travis lui coupe la tête.

Seigneur ! Parlaient-ils de moi ? Et de qui ce capitaine inconnu voulait-il la tête ? Tout de même pas de mon père ! Quel genre de monstre pouvait vouloir cela ? Mon père avait toujours été honnête et il ne devait pas en être autrement. Bien entendu, je ne l'avais plus revu depuis tellement longtemps, mais il n'avait pu changer à ce point. Ce devait être d'ignobles mensonges proférés par d'obscurs complotistes.

Je fis mine de n'avoir rien entendu, pris un air digne et m'éloignai. Intérieurement, j'étais perturbée. Comment pouvait-on souhaiter aussi froidement la mort d'un homme dont l'unique but était le bien-être de toute une colonie ?

Une voix numérique provenant du système de communication nous informa de regagner nos cabines. Ce que je fis. Le vaisseau perdit de la vitesse, je vérifiai que je n'avais rien oublié dans les placards et les tiroirs lorsqu'elle nous interpella de nouveau.

Ceci n'est pas un exercice. Que personne ne quitte sa cabine jusqu'à nouvel ordre. Je répète, ceci n'est pas un exercice.

J'entendis le déclic de verrouillage de la porte et m'empressai de vérifier, impossible de l'ouvrir. Que se passait-il donc? De nouveau l'ordre de rester cloîtré nous parvint, se répétant en boucle. Puis il fut masqué de parasites, jusqu'à être coupé et remplacé par une autre voix, masculine.

Bonjour chers passagers. Non ceci n'est pas un exercice, mais un sabotage dans les règles de l'art. Veuillez effectivement demeurer dans vos cabines jusqu'à ce qu'on vous en déloge. Aucun mal ne vous sera fait. Merci pour votre collaboration.

Le discours était dit sous le ton de la plaisanterie, mais il n'y avait pas de quoi s'en amuser. Nous étions si près du but et attaqués par... par qui au juste? Que faisaient les autorités?

Je n'avais pas le choix, j'étais enfermée et tous les systèmes de communications, internes ou externes avaient été coupés. Je ne pouvais que me fier à mon père, il saurait très vite dans quelle situation nous nous trouvions et ferait le nécessaire, j'en étais sûre.

CHAPITRE 2

L'attente fut courte et pourtant cela sembla durer des heures. L'oreille collée à la porte de ma cabine, je crus entendre des bruits, des cris, quelques éclats de voix et des... des coups de pistolets lasers! Seigneur! Ils attaquaient vraiment le vaisseau? Ils étaient entrés!

Je n'eus pas le temps de me reculer, la porte fut déverrouillée et deux hommes — du moins, je supposais qu'il s'agissait d'hommes sous de larges combinaisons spatiales — m'ordonnèrent de les suivre. Ils portaient tous un symbole dont on nous avait parlé sur Terre. Mais je pensais que cela n'existait que dans les histoires. Le symbole des pirates, un crâne posé sur deux tibias croisés.

Je n'avais rien d'une héroïne, ni le courage, ni les facultés. J'obtempérai, me glissant dans la file déjà longue des passagers prisonniers. L'un de ces bandits passa un filin magnétique à mes poignets et je suivis les autres, rongée d'angoisse.

Mon père saura que faire, il va envoyer ses hommes et tout va s'arranger.

Excepté si l'on nous faisait quitter le navire! Ce qui se faisait par salve au moyen de navettes. Je montai à bord de l'une d'elles, nous étions si nombreux que nous devions rester debout, les uns contre les autres. La peur se lisait sur les visages et faisait suer les corps. Devenu une fournaise, l'habitacle étroit empestait.

— Tiens... la fille du gouverneur est avec nous...

— Elle sera vendue comme nous tous, ricana l'un de ces hommes croisés plus tôt. Terminé la vie de princesse.

— Je ne compte pas être vendu, fit son compagnon. Je préfère encore travailler pour ce pirate que de terminer dans une mine d'Illium.

— Et comment feras-tu bougre d'âne? fit le troisième qui s'était désintéressé de mon sort.

Je tendis l'oreille, attentive.

— J'ai entendu dire que si tu jures fidélité au capitaine, il pouvait te garder à son bord. Il suffit d'exiger de lui parler et lui dire *je veux vous servir corps et âme*.

— Et bien moi, plutôt crever.

Je m'éloignai. Quelle horreur. Être revendus. Travailler de force dans une mine. Et quoi d'autre encore? Je me faufilai entre les passagers jusqu'à un mince hublot, nous nous éloignions du vaisseau. De l'intérieur, je ne m'étais pas rendu compte, mais il était recouvert d'une substance étrange. Cela me rappelait les desserts à la gélatine que l'on nous servait sur Terre, mais en plus

compact. La navette changea de trajectoire et je le perdis de vue. Sous mes yeux se dressait désormais un autre navire, long et noir. Il disposait de canons apparents de chaque côté, il était immense et lugubre. C'était là que l'on nous emmenait.

CHAPITRE 3

Nous fûmes déchargés dans un immense hangar. Autour de nous, d'autres navettes et véhicules de différentes origines. Sans doute dérobés eux aussi. Il y en avait tant que cela ressemblait à un musée. Ou à un cimetière de métal. L'on sépara les hommes des femmes, nous alignant sur deux larges rangées. Je fus happée dans la cohue, bousculée de toute part et avançai finalement à petits pas. Devant, des pirates passaient les prisonniers au scanner manuel les uns après les autres avant de les pousser vers le fond. Lorsque ce fut mon tour, je me reculai.

— Je veux voir votre... votre capitaine, fis-je avec tout l'aplomb dont j'étais capable.

Il m'observa puis partit d'un fou rire comme j'en avais rarement entendu, accompagné par ses amis. Qu'avais-je dit de si drôle?

— Vous entendez ça les gars? lança-t-il vers les autres. La demoiselle veut parler au capitaine.

— J'ai le droit de parler au capitaine, insistai-je.

— Sur ce navire, tu n'as aucun droit ma jolie, avance sans discuter.

Il leva son appareil vers moi lorsque l'un des autres gars le retint.

— Attend. Après tout... elle est plutôt mignonne et le capitaine est assez sur les nerfs en ce moment. Peut être que...

— Peut-être, mais j'en prendrai pas la responsabilité.

— Moi, je la prends. Toi, suis-moi, me fit-il.

Je n'osai y croire, alors il acceptait que je parle à leur chef! Je n'avais qu'à prononcer les mots justes et il m'embaucherait. Comme cuisinière ou femme de ménage, qu'importe, le temps que mon père se charge de le mettre aux arrêts.

Je me détachai du lot et le suivis, il me fit monter par une petite plateforme jusqu'à l'étage supérieur puis longer un couloir, traverser une salle emplies de caisses puis un autre couloir et encore un autre. J'avais l'impression de parcourir le navire entier. Enfin, il stoppa.

— C'est la cabine du capitaine.

Lui aussi portait un scanner, il le passa rapidement tout autour de moi et vérifia les données indiquées.

— Aucune arme ni contenant d'aucune sorte sur toi ni en toi. Très bien, tu peux y aller. Bonne chance.

— Heu... merci.

La porte s'ouvrit, je m'avançai, étonnée de voir à quel point le décor ici était différent. L'on aurait dit le bureau de mon père, il y a longtemps lorsque j'étais encore petite fille. Et il y régnait un désordre monstrueux. Des étagères tapissaient les murs, remplies de livres et de bibelots, une vraie caverne aux merveilles. Une fausse cheminée affichait une lueur semblable aux flammes d'un bon feu à l'ancienne en trois dimensions. Il y faisait sombre. La baie transparente donnait sur l'espace et ses myriades d'étoiles, le spectacle était magnifique. Face à lui, le bureau imposant ainsi qu'un fauteuil dans lequel se trouvait quelqu'un me tournant le dos. Ce devait être ce fameux capitaine. Je ne vis de lui que sa main tenant un verre à demi rempli d'une liqueur de couleur ambre. Lui aussi devait admirer la vue. Au bout d'une longue minute, il prit enfin la parole.

— Que veux-tu ?

CHAPITRE 4

Je me sentais fébrile de me trouver dans l'ancre du personnage le plus influent du vaisseau. Il aurait pu d'un claquement de doigts demander à ce que l'on m'exécute pour l'avoir dérangé. Je déglutis et prononçai les mots que j'avais entendus.

— Je souhaite vous servir corps et âme, capitaine.

Me faisant toujours volte-face, il pouffa de rire.

— Me servir...

Lentement son fauteuil pivota sur lui-même, il posa son verre sur le bord du bureau et répéta d'un air blasé.

— ... corps et âme, acheva-t-il tout en me détaillant le menton posé dans sa main.

Seigneur! Cet homme était aussi beau qu'intimidant et possédait des yeux d'un bleu si intense qu'ils me firent rougir. Je me sentais subitement mise à nu, il me détaillait de la tête aux pieds, un léger sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Il était vêtu à la mode terrienne, ce devait être un humain à ne pas en douter.

Avais-je dit ce qu'il fallait pour échapper à la vente? Où allait-il me renvoyer? Lui-même semblait y réfléchir.

— Quel âge as-tu? demanda-t-il après une attente interminable.

— En années terrestres, vingt-et-un ans.

— Et quel est ton nom?

— Kara... Kara Aglan, précisai-je.

Il esquissa un sourire plus prononcé.

— Un rapport avec Bergus Aglan, gouverneur de la Cinquième lune de Calista?

— Je suis sa fille, l'informai-je, espérant que cela jouerait en ma faveur.

Peut-être demanderait-il une rançon contre ma libération, je devais tenter ma chance.

— Magnifique. J'ignorais qu'il avait une fille. Aussi belle de surcroît. Approche.

Je fis le tour de l'imposant bureau et me figeai devant lui. De plus près, je le distinguais bien mieux. Aucun doute, il était humain et terriblement séduisant pour un capitaine pirate. Moi qui pensais me trouver face à un cyborg portant un l'œil de verre.

— Tu n'ignores pas que je suis seul maître à bord. Et que tout ce que je veux, je l'obtiens.

— Vous... vous êtes le capitaine, confirmai-je peu certaine de comprendre ou il voulait en venir.

— Bien. Et donc, chacun de mes ordres doit être exécuté, à moins de préférer que ce soit toi que l'on exécute.

— Je comprends.

— Si tu as compris, viens et agenouille-toi devant moi.

Je faillis reculer et désobéir immédiatement. M'agenouiller? Pourquoi songeai-je sans peine que son premier ordre serait de nature sexuelle. Il était répugnant!

— Je n'ai jamais fait cela, fis-je sans mentir.

— Il y a un début à tout. J'ai un compte à régler avec ton cher père et tu es la personne idéale pour exercer ma vengeance. Maintenant... à genoux.

CHAPITRE 5

Moi qui songeais à un travail certes peu enviable, mais plus honorable que de devenir sa catin, je regrettai aussitôt mon choix. Mais il était fait, je m'étais proposée. Corps et âme. Et ses mots jetés contre mon père ne faisaient aucun doute, il entretenait une solide rancœur contre lui. Une rancœur qu'il était prêt à me faire payer.

Je craignais ce qui allait suivre. C'était la vérité, je n'avais jamais rien fait de ce genre et ne souhaitait rien de tel avant d'avoir trouvé un époux. C'était le but de mon voyage, quitter ma planète natale afin que mon père me présente à deux ou trois de ses connaissances, j'allais être souillée par le pire homme qui soit. Un capitaine pirate.

Mes poignets toujours maintenus, je m'approchai et me mis à genoux. Devais-je en plus de cela m'abaisser à le déshabiller? Je levai les yeux vers lui, il souriait, amusé par la situation. Il n'avait décidément aucune pitié.

— Et bien? s'impatientait-il.

Cela ne devait pas être si terrible. J'allais faire ça et il me laisserait en paix. Bien que... je n'avais aucune certitude.

— Que ferez-vous de moi si j'obéis?

— Plait-il?

— Pourrais-je être libérée? Échangée contre une rançon?

Pour toute réponse, il se saisit d'un coupe-papier à la lame vibrante, plus tranchante que n'importe quel laser. J'en frémis. Il l'approcha de mon visage, je sentis un souffle léger émanant d'elle et n'osai bouger le moindre cil. Une goutte de sueur glissa entre mes seins. Il baissa alors lentement son arme, jusqu'à mes poignets et d'un coup sec, coupa mes liens.

— Mmmm... je vais y réfléchir. En attendant, fais-moi jouir.

Je me rassurai. Il aurait pu me blesser, m'égorger uniquement pour son bon plaisir et il n'en avait rien fait. Il me laissait une chance, mais je n'étais même pas sûre d'en être capable. Comment faisait-on déjà? Ce n'était pas ce que l'on nous apprenait dans les cours d'éducation civique. Encore moins dans les institutions privées. Il m'était arrivé d'être trop curieuse, j'en avais donc une vague idée. Et je n'avais jamais vu personne s'en plaindre sur les films documentaires qui circulaient discrètement dans l'école.

Je dirigeai mes mains vers la ceinture de son pantalon et entrepris de l'ouvrir. Il posa sa main sur la mienne, me stoppant net. Elle était chaude et s'en empara me tirant vers lui tout se relevant. Je n'eus pas d'autre choix que de suivre son mouvement. Je me trouvai alors collée à lui, son visage penché vers le mien, si proche qu'il aurait pu m'embrasser sans peine. Je n'osai bouger.

— Finalement... pas comme ça. Ce serait trop rapide et bien moins amusant.

Il me lâcha et je me reculai d'un pas, haletante.

— Déshabille-toi.

CHAPITRE 6

Subitement, j'en venais à penser que ce premier ordre n'était pas le plus odieux. Son regard se porta vers son lit. Immense. On aurait pu y dormir à trois ou quatre. Il ressemblait à un nid douillet fait de voilages, de coussins et de diverses peaux soyeuses. Je ne doutais pas que l'on y dormait bien, par contre j'étais certaine que ce n'était pas ce qu'il attendait de moi. Je reculai encore, il faisait un pas à chaque fois que j'en exécutais un autre.

— Ça non plus, je...

Il se moqua.

— La fille de notre cher gouverneur serait un modèle de vertu ? Alors ça, c'est cocasse. J'ai du mal à y croire. Ne dit-on pas tel père telle fille ?

— J'ignore de quoi vous parlez.

— Il ne t'a pas fait de confidences ? Il avait pourtant l'air fier de lui... lorsqu'il a volé ma femme !

Si jusque là il semblait s'amuser tel un chat face à sa proie, ses mots devinrent durs et son regard froid. Il mentait, c'était évident qu'il mentait, mon père ne pouvait être pas ce genre d'homme. Il devait certainement se tromper.

— Vous mentez !

Il s'avança et j'imaginai alors très bien quel sort ignoble il me réservait. J'observai autour de moi et aperçu un panier de fruits sur la table de chevet. Dans un acte désespéré, je me ruai dessus et m'emparai du couteau destiné à éplucher les plus coriaces, le pointant vers lui.

Cela le fit rire aux éclats puis redevenir sérieux. Sans craindre le moindre mal, il se saisit de mon poignet et le tordit, juste assez pour que je lâche. De son autre main, il attrapa l'arme improvisée avant qu'elle ne tombe et sol et la lança en direction de l'une de ses bibliothèques. Il le fit avec tant de force qu'il alla se fixer profondément dans le bois verni.

— Au moins toi tu frappes de face et non dans le dos. Et tu as le courage de t'attaquer à plus fort que toi. En effet, vous ne vous ressemblez pas.

Il me repoussa en arrière et je trébuchai contre la table.

— Cesse de jouer et obéis-moi. Je te laisserai peut-être repartir si tu fais tout ce que je demande sans rechigner. C'est un bon marché non ?

— Vous me tuerez ensuite.

— Non.

— Qu'est-ce qui me le prouve ?

— Ma parole. Je sais que nous ne valons pas cher à tes yeux, mais nous, pirates, lorsque nous donnons notre parole, nous la tenons. Pas comme les gens de ton espèce. Je ne te tuerai pas et tu pourras partir si tu le souhaites. Mais je ne le répéterai plus, déshabille-toi.

CHAPITRE 7

Il se recula de quelques pas et je me mis à trembler. Il voulait abuser de mon corps. Ou plutôt, il allait m'ordonner de me laisser faire. Plus grand que moi, plus fort également, je n'avais aucune chance de lui résister.

Je commençai par mes bottines et il en fit tout autant. M'attaquai à la ceinture, il fit de même. J'ôtai ensuite ma tunique alors qu'il se délestait de sa chemise, me fixant. Son regard me brûlait. Je me dissimulai et le jaugeai à mon tour. Sans être trop épais, il était parfaitement musclé. Un tapis velu tapissait le haut de son torse et descendait en fine ligne droite jusque sous le nombril. J'évitai de m'attarder à cet endroit, c'était là que dormait encore ce qui volerait ma vertu.

Je revins vers son visage, il avait perdu cet air haineux de tout à l'heure. Décidément, il était tout autant séduisant que dangereux et vicieux. Il s'approcha et je l'esquivai de nouveau. Contrairement à ce que j'avais cru, il ne fit aucun mouvement vers moi, il ôta juste son pantalon, m'offrant une vue directe sur son anatomie de dos et s'allongea. Manifestement, il m'attendait.

Voulait-il reprendre ce qu'il avait stoppé en position allongée ? Je me délestai de ce qui restait et, me couvrant les seins, laissant ma toison sombre seule masquer mon sexe, je m'approchai.

— Viens.

Je mis un genou dans le lit, j'eus de quoi faire l'équivalent de trois pas avant de le rejoindre au centre. À tout moment je m'attendais à ce qu'il me saisisse et me plaque violemment sur le dos, me prenne sans ménagement, mais il ne bougea pas. Je me tins à genoux à côté de lui, attendant ses ordres.

— As-tu déjà embrassé un homme ?

— Non.

— Une femme ? haussa-t-il un sourcil.

— Non plus.

— Toute autre forme de vie intelligente ? plaisanta-t-il ensuite, souriant à pleines dents.

Il était déroutant, il s'amusait encore de moi.

— Et bien tu vas apprendre. Rien ne vaut la pratique. Embrasse-moi.

CHAPITRE 8

L'embrasser? Comme ça sur commande! Sans aucun sentiment ni même désir. Bien que... il était si bien fait que si je me forçais un peu, tâchant d'oublier le genre d'homme qu'il était... il aurait pu me plaire. Oui, il m'aurait certainement plu si ce n'avait été un pirate, un vendeur d'esclaves, un... Mais pas comme ça, sur son ordre.

C'était notre marché, je devais exécuter sans discuter. Je me penchai et pressai mes lèvres sur les siennes. Elles étaient épaisses, douces et son haleine avait un parfum de rhum.

— C'est tout?

Je réitérai, m'attardant plus longuement. Je le sentis happer ma lèvre inférieure entre les siennes, venir chercher ce baiser qu'il m'ordonnait sans faire preuve de la moindre brutalité. Je suivis ses mouvements, telle une élève appliquée en plein cours pratique. Ce n'était pas désagréable au fond. Juste encore cette pensée vers ce qui m'avait mené à lui qui gâchait tout. Il n'eut aucun geste, ni brusque ni tendre. Juste sa bouche qui se faisait gourmande. Je me faisais docile, je me faisais une raison. Au moins je ne serai pas vendue. J'aurais pu atterrir dans un endroit sordide, bien pire que ce qui se passait ici. Il aurait pu me violenter.

— Bien, fit-il me poussant légèrement du nez. Un baiser plus profond à présent. Mais avant allonge-toi sur moi, à califourchon.

Je me redressai, juste de quoi observer ce qui m'attendait. Il était nu et son membre tendu serait en contact avec moi. Seigneur, il était de belle taille, je ne voulais pas de ça en moi! Jamais!

— Allons! insista-t-il sans hausser le ton.

— Je n'ai jamais fait ça, je ne peux pas!

— Je te demande seulement de te placer au-dessus de moi. Et sans discuter, c'est ce dont nous avons convenu.

Je me demandais par moment si j'avais affaire à ce capitaine si effrayant dont les autres parlaient, il s'amusait de la situation et affichait un air détendu.

— Ensuite, embrasse-moi et ouvre les lèvres, laisse-moi faire.

Je plaçai une jambe de chaque côté de ses hanches, me penchant ensuite afin de couvrir son corps. À mes yeux, il respirait la virilité, je me sentis honteusement émoustillée de me trouver dans cette posture, à la fois dominante et à sa merci. Son membre pulsait entre mes cuisses. Il était chaud et je n'osai bouger le bassin de crainte que d'un mouvement involontaire, il me pénétre. J'ignorais

si après s'être amusé à me commander il n'allait pas finalement user de sa force, me retourner et me prendre. Il y avait de grandes chances et je préfèrai que ce soit le plus tard possible.

Je me penchai, mes seins frôlaient son torse velu. Ses poils chatouillaient mes mamelons me faisant éprouver un début de volupté dont je ne voulais pas. Je m'allongeai sur lui.

Lorsque je l'embrassai de nouveau, sa langue s'immisça entre mes lèvres, venant à la rencontre de la mienne, jouer avec elle. Était-ce d'être ouverte, si proche, peau contre peau, ou ce baiser si tendre ? Mon corps se détendit, je me sentis fébrile, moite. J'aimais de plus en plus ces sensations que cela éveillait au creux de mes cuisses. J'espérais finalement qu'il ne cesse pas trop vite.

CHAPITRE 9

Je me laissai prendre par son étrange jeu de séduction. Conquise. Il était d'une douceur surprenante, nul ne me croirait lorsque j'aurais à raconter cette aventure. Du moins, si j'osais.

Ma peau était parcourue de délicieux frissons, ma poitrine gonflée, mes lèvres tout autant malgré les agacements dont elles étaient victimes. Il écarta son visage, mettant fin à de longues minutes de ce plaisir toujours grandissant.

— J'ai l'impression que cela te plait.

Me prenant à son jeu, je hochai de la tête. Il ne me faisait plus vraiment peur et j'étais devenue curieuse de ce qu'il me préparait.

— Mais dis-moi, tu n'as jamais été touchée par un homme avant cela m'as-tu fait comprendre. Es-tu demeurée sage malgré tout ?

— Que voulez-vous dire ?

— Que les jeunes filles sont parfois très curieuses et bien moins innocentes qu'elles ne le font croire. Cela ne t'est jamais arrivé de te caresser lorsque tu te retrouvais seule ?

— Non ! Jamais, mentis-je.

Je ne devais pas être plus douée pour cet exercice que pour les précédents, cela le fit sourire. Je me ravisai.

— Enfin... quelques fois.

— Jusqu'à la jouissance ?

Je répondis négativement de la tête. Cette conversation devenait embarrassante.

— Donc tu te caressais. Quoi donc ? La poitrine ?

— Parfois.

— Montre-moi.

Je demeurai stupéfaite. Quelle idée !

— Allons ! Redresse-toi et montre-moi.

Il aurait le loisir de me voir tout entière, ne rien rater de ma nudité, mais j'obtempérais, je n'avais pas le choix.

Je posai mes mains sur mes seins, les massant doucement. J'avais toujours préféré stimuler les deux en même temps, créant alors une vague de plaisir dans tout le corps.

Il me regardait faire, l'éclat dans ses yeux ne me laissait aucun doute, il y prenait un plaisir tout particulier.

— Prend mes mains, utilise-moi.

De nouveau, je demeurai circonspecte. Ses mains ? Si chaudes sur ma peau ? Sur ma poitrine déjà sensible ? J'allais défaillir de plaisir s'il me touchait ! Je le saisis par les poignets et amenai ses mains jusqu'à mes seins. Il les prit, les malaxa avec douceur et je lui indiquai quelle pression exercer, je fermai les yeux. Que c'était agréable d'être caressée par un homme, c'était toute autre chose que de le faire soi-même. Cela avait quelque chose d'incongru, de palpitant. Tout pouvait arriver.

Alors qu'il me massait, je jouais avec l'un de mes mamelons, je fondais littéralement sur lui, sentant sa verge toujours contre mon sexe tendre, mais trempé à présent.

— Tu aimes ça ? Je peux essayer ?

Sans attendre de réponse inutile, il pinça mes tétons, les titilla de l'index, je gémis. Le désir montait en moi, bien plus fort que lors de mes jeux en solitaire. Mon pouls s'accéléra, ma respiration se fit sonore. J'avais honte de me laisser aller à ce point, mon corps ne m'appartenait plus.

CHAPITRE 10

Il eut un mouvement inédit, me tirant vers lui puis se rétracta aussitôt. Je demeurai frustrée. J'en voulais plus, encore plus. S'il souhaitait à présent me prendre, j'aborderais la question avec moins de répulsion. Ses caresses étaient exquises et me menaient droit là où il voulait.

— Penche-toi vers moi, approche ton sein de ma bouche, demanda-t-il nerveusement.

Sans rechigner, j'obéis. La douceur de sa langue me transporta. Elle était habile, ni trop rapide, ni trop lente. Tandis que d'une main, il me caressait toujours. Il se délectait alors que ses grands yeux couleur acier me dévisageaient. Je me cambrai, il soupira de plaisir lorsque mon sexe pressa contre le sien, glissant contre sa hampe.

— Tu en veux plus n'est-ce pas ? Beaucoup plus ?

— Oh oui.

— Tu veux atteindre la jouissance ?

— Si vous le voulez, je suis toute à vous.

Cette fois il allait me retourner, me prendre me faire... non, il glissa vers le pied du lit, je me retrouvai assise sur son estomac sans comprendre.

— Viens, donne-moi ton sexe, pose-le sur ma bouche et apprécie.

De plus en plus indécent, j'étais partante. Je voulais connaître cela, l'idée seule m'excitait au plus haut point. Ma pudeur s'était évanouie depuis un moment et je lui offris d'autres lèvres que celles qu'il avait déjà eu le loisir de goûter. Son souffle tiède me fit frissonner. Sa bouche s'empara de mon sexe, le lécha jusqu'aux premiers gémissements avant de me faire don de quelques succions exquises. J'étais aux anges, plus excitée que jamais et au bord de l'explosion.

Ses mains ne demeuraient pas inactives, dans ce ballet où mes sens étaient exacerbés, plus rien ne comptait que le dénouement, cet orgasme qu'il m'avait promis. Il vint, me foudroyant délicieusement sur place. Je fus prise de légers sursauts, incontrôlables et les vagues de plaisir m'inondant. Une agréable torpeur m'envahit et je me laissai tomber à côté de lui, à bout de souffle, comblée, épuisée.

Il se releva, posé sur l'un de ses coudes et m'observa de la tête au pied avec ce petit sourire en coin que je commençais à connaître. Et à apprécier. Puis il se retira sans rien demander de plus. Et c'était tout ? Il ne souhaitait pas me clouer à ce lit et faire déferler toute sa passion sur moi ? Il n'en

avait pas envie? Pourtant son corps exprimait tout le contraire. Il enfila son pantalon et quitta sa cabine, prenant soin de verrouiller la porte en partant.

CHAPITRE 11

J'avais fait tout ce qu'il m'avait demandé, allait-il me relâcher à présent? Honorerait-il sa promesse, je croisai les doigts. Mais pour l'instant, je n'avais plus la force de m'habiller, je me sentais si bien. Les fourrures disposées sur ce lit caressaient ma peau, j'en avais la chair de poule. Je ressentais encore les effets de ses mains, de sa langue. Je n'avais plus envie de repartir finalement.

Mais doucement la réalité revint m'envelopper. J'étais dans la chambre d'un capitaine pirate, celui-là même qui menait en ce moment des dizaines de personnes vers un destin sordide d'esclaves, en bas, dans ses cales.

Il réapparut au bout de deux longues heures et se coucha près de moi.

— Allez-vous me relâcher à présent?

— C'est ce qui était convenu non? Tu es libre. Si tu le souhaites encore, je te ferai débarquer sur la Cinquième lune et tu pourras revoir ton père.

— Vous ne lui en voulez plus?

— Je le détesterai toute ma vie, mais... désormais, je peux dire que j'en ai retiré un avantage certain.

Je n'étais pas vraiment heureuse qu'il ne me voie que comme un moyen d'exercer sa vengeance, mais il n'en avait jamais été autrement. Je me levai, il ne m'en empêcha pas et m'observait alors que je me rhabillais. Et si... si je lui demandais de le refaire, encore une fois... non, quelle idée. Je ne devais pas oublier que je n'avais été qu'un jouet.

— Kara?

Plus promptement que je n'aurais dû, je lui fis face, n'espérant qu'une chose, qu'il ne me renvoie pas immédiatement.

— Non rien.

— Vous allez vraiment me laisser partir? Et pour les autres passagers? Ils disent qu'ils vont être vendus, certains même parlaient de travail dans les mines, vous les vouez à l'esclavage?

Il se mit à rire, roulant sur le dos.

— Je vois que ma réputation me précède.

Je baissai les yeux, c'était un monstre, cet homme pourtant si doux au lit n'était qu'un monstre.

— Mais elle est totalement fausse, ajouta-t-il.

— Quoi!

Il revint vers moi, s'assit au bord du lit et tendit la main. Attirée tel le papillon vers la flamme, je m'approchai. Il me bascula en travers du lit. Il se décidait. Enfin ! Ah non pas encore, il demeurait proche, me surplombant sans abuser de la situation.

— Nous avons vidé le vaisseau de ses occupants, scannés tout le monde afin de déceler d'éventuelles armes ou objets précieux puis nous les avons renvoyés vers la Sixième lune. Ton père et toute son armada pourront les récupérer sains et saufs plus tard.

— Pourtant vous êtes un pirate ! Un bandit, un assassin, un... un..., m'emportai-je.

— Je suis un voleur. Pas un assassin, pas si je peux l'éviter. J'ai libéré les prisonniers, par contre l'appareil vaut une fortune et ça, je le garde. Nous possédons une technologie capable d'immobiliser un engin de ce genre sans causer de dommages, excepté au niveau du noyau d'énergie central. Mais cela se remplace pour moins de cinq pour cent de sa valeur globale.

— Vous voulez dire que... qu'aucun mal ne leur sera fait ?

— Aucun. Je cause moins de torts à tout ce petit monde que ton propre père, sache-le. Depuis qu'il a été élu gouverneur, les taxes s'amoncellent et appauvrissent la Cinquième lune ainsi que les colonies alentour. Nous ne faisons que subsister. À notre manière.

Je comprenais subitement mieux pourquoi on comparait mon père à une ordure à bord du navire. Moi qui prenais cela pour des ragots, j'en tombais des nues.

— Je ne savais pas. Je vous croyais cruel et en fait...

— Et à présent, comment me vois-tu ?

— Comme un voleur, pas un assassin. Mais un voleur qui profite des jeunes filles en détresse !

— Pas autant qu'il l'aurait souhaité. Et d'ailleurs le voleur veut te faire une proposition tout à fait malhonnête.

J'écarquillai les yeux, que me voulait-il donc encore ?

— Que tu restes ici, à mes côtés, et pourquoi pas, tenter d'autres expériences.

— Je dois retourner près de mon père, fis-je à regret, me redressant.

Rester avec un bandit ? Quelle idée ! Il était séduisant et m'attirait beaucoup. Je n'aurais pas refusé d'autres moments en sa compagnie, connaître plus de plaisirs, mais... non, je ne pouvais pas. On m'attendait, on avait des projets pour moi et... je soupirai, lasse.

— Avant que tu ne t'en ailles, je voudrais te montrer quelque chose.

Il se releva, s'approcha de son bureau sur lequel était incrusté un petit tableau de bord, y pianota et la baie vitrée s'illumina.

CHAPITRE 12

Sur le coup, je trouvai abject qu'il me montre un enregistrement de l'une de ses maîtresses le chevauchant dans ce même lit. Voulait-il me rendre jalouse? À vrai dire, mon cœur se serra, mais je pinçai les lèvres plutôt que l'avouer. Il fit la mise au point, zooma, je me reconnus.

Sur ce film, je l'embrassais à pleine bouche puis me redressais, le saisissant par les poignets et portant ses mains à ma poitrine. De me remémorer ce moment, mon sexe me brûla tout autant que mes joues.

— Pourquoi me montrez-vous cela?

— Parce que j'ai envoyé une copie à ton paternel, ce cher gouverneur. Ainsi qu'un message.

Je déglutis, mon père était au courant de ce que nous avons fait! Jamais je n'oserai le regarder en face à présent. L'on voyait très bien que je n'avais rien d'une victime sur cet enregistrement.

— Quel message?

— J'ai déposé une plainte en bonne et due forme pour abus sexuel, elle a été enregistrée et confirmée par ce petit montage vite fait. Ah... j'adore ce moment.

Il avança le film en lecture rapide et je demeurai coite. Non, il plaisantait, il n'avait pas fait ça! C'était faux, archi faux. Mais les images me montraient bien en train d'user de son corps. Jamais il n'avait posé la main sur moi hormis lorsque je semblais l'y forcer. Seigneur, quel était ce piège!

Sur sa scène favorite, j'enfouissais son visage entre mes cuisses, je ne m'étais pas rendu compte à quel point cela aurait pu être équivoque. Et mon père y avait cru!

— Vous n'avez pas fait ça! Si une telle plainte est déposée contre moi, si... si mon père à confirmé la chose, je... je...

Je ne parvenais pas à achever cette conclusion, il le fit à ma place.

— Tu seras déclarée hors-la-loi et ta tête mise à prix. Interdite de poser le pied sur la Cinquième lune et... félicitation, tu as toutes les qualités requises pour faire partie des nôtres. Bien que tu sois ma première perverse sexuelle, je te garde quand même.

Je tombai assise sur le bord du lit. Il m'avait piégée pour me garder. Devais-je me sentir mal ou au contraire m'habituer à l'idée de rester avec lui, de devenir sa maîtresse, de goûter à ses mains et à ses lèvres encore et encore.

— Je sais que nous n'avons plus vraiment de marché, mais je demeure ton capitaine. Et à ce titre, tu devras toujours m'obéir.

Je relevai la tête vers lui, il s'avancait avec une lenteur de chat guettant sa proie. L'idée ne me rebutait plus. J'avais beau me dire que je ne verrai pas mon père, que cette vie serait sans doute faite de vols et de luxure, je ne parvenais pas à repousser cette proposition.

Il me donna un nouvel ordre, mon corps y répondit avant moi, un éclair brûlant me traversant.
— Déshabille-toi.

Fin.

